

La Gazette de Sorrel

RÉDIGÉE
Par des Collaborateurs.

Journal Bi-Hebdomadaire Politique, Commercial, Agricole et Littéraire.

Morasse, Casabon & Co.,
PROPRIÉTAIRES.
Ls. LALIBERTÉ, IMPRIMEUR.

23^{ÈME} ANNÉE.

PUBLIÉ DANS LES INTÉRÊTS DU DISTRICT DE RICHELIEU.

No. 72.

Wm. Lunan & Fils,

MANUFACTURE DE
Biscuits, Pain, Confiteries, Farine Préparée, Poudre à Pâte, Etc.

Attirent l'attention du public et du commerce sur les articles qui font leur spécialité, dont l'assortiment est considérable et complet et les qualités supérieures. Ils attirent particulièrement l'attention sur les

POUDRE A PÂTE DITE PRINCESSE & ORIGINAL,

Qui sont sans contredit les meilleures préparées au Canada. A preuve lisez les appréciations des principaux chimistes de la Puissance et les lettres de Son Altesse Royale la PRINCESSE LOUISE et du COMTE DUFFERIN, dans le "Princess Baker."

Sur réception d'un timbre de 3 cts. nous enverrons à toute adresse un paquet échantillon de Poudre à Pâte Princess et un exemplaire du Princess Baker qui contient des recettes précieuses et renseignements utiles.

Ci-suit une énumération de quelques-unes des espèces de BISCUITS que nous fabriquons :

- ABERNETHY, ARROWROOT JUMBLES, BOSTON, CABIN, DOMINION, FANCY, FANCY GLAZED, FRENCH, FUIT, IMPERIALS, ICED LEMON, LEMON, MIXED, NONPAREILS, NURSERY, OYSTER, PICNIC Nos. 1 et 2, QUEEN DROPS, QUEENS Nos. 1 et 2, RICH MIXED Nos. 1 et 2, SEED, SHIP BREAD, SOUA, TEA, SPICE NUTS Nos. 1 et 2, SQUARE, STAR, SUGAR, WINE, Etc.

Poudre à Pâte "ORIGINAL" en paquets de 3 oz., 5 oz. et 16 oz.
Poudre à Pâte "PRINCESSE" en boîte métalliques de 4 oz., 8 oz. et 16 oz.
FARINE PRÉPARÉE en paquets de 3 et 6 lbs.
CONFISERIES, assortiment considérable.
PAIN BLANC et BRUN de la meilleure qualité, livré à tous endroits de la ville.
LES LISTES DES PRIX sont expédiées sur demande.
LES MARCHANDS DE LA CAMPAGNE et le COMMERCE peuvent s'approvisionner en gros au plus bas prix de Montréal.

WM. LUNAN & FILS,

SOREL, Que., Canada.
1^{er} mai 1880.—ua.

IL EST DANS L'INTÉRÊT DE CHACUN DE SAVOIR QUE TOUTE NOTRE

IMPORTATION DU PRINTEMPS

A été achetée avant la hausse ; le tout pour être vendu à L'ANCIEN PRIX.

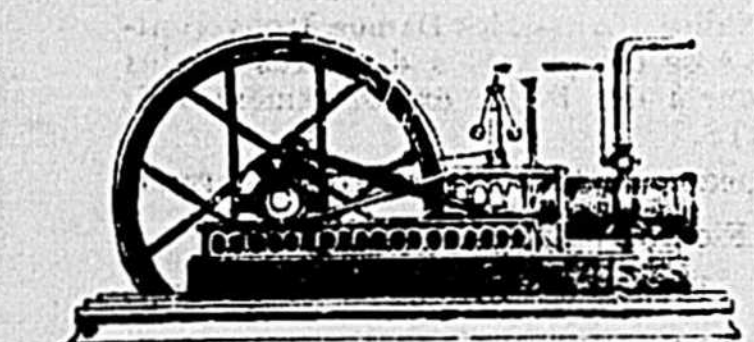
— DE PLUS : —
DEUX STOCKS DE BANQUEROUTE
ACHETÉS A
45 Cts. DANS LA PIASTRE

Et quelques MARCHANDISES ENDOMMAGÉES.—Il y a certainement avantage à venir voir notre Assortiment avant d'aller ailleurs.

AU QUATRE SAISONS,

NO. 97, RUE NOTRE-DAME,
J. PERREault & CIE.,

Quelques portes à l'Ouest de chez le Dr. PICAULT.
P. S.—Notre Département des MODES est maintenant au complet, et toute commande sera exécutée sous le plus court délai et avec le plus grand soin
1^{er} mai 1880.—3m.



ELZEAR DROLET,

Fabricant de Voitures,
RUE CHARLOTTE,
SOREL.

Le plaisir d'annoncer la récente réouverture de ses ateliers.
Se charge de toutes commandes en fait de voitures de toutes sortes,
Voitures Phatons légers, Carrosses, Equipages de Course, Voitures couvertes et découvertes, OUVREGE ELEGANT ET SOLIDE. Commandes exécutées promptement. Termes et conditions de paiement faciles. Le soussigné se flatte de pouvoir satisfaire et accommoder tous les goûts et sollicite en conséquence l'encouragement de ses nombreux praticiens et du public en général.
L'établissement est sur un meilleur pied que jamais.
VENEZ ET VOUS YEAREZ.
ELZ. DROLET.
1^{er} mai 1880.—ua.

AXIOME

"Un pied bien chaussé est l'indication d'une bonne santé, d'une bonne bourse, d'une conscience tranquille; c'est l'enseignement d'une personne d'ordre, en la porte et tout le monde la voit.".....

F. PLOUF,

18, RUE AUGUSTA, EN FACE DU MARCHÉ,
F. PLOUF,

Assortiment de CHAUSSURES de toutes sortes, de toutes dimensions et de tous prix.
EN DÉPIT DE LA HAUSSE, M. Plouf tient ses prix passés; il compte sur l'encouragement du public, qui lui a permis de continuer jusqu'ici. Son établissement a été considérablement agrandi à l'approche du printemps et il est plus qu'en état de donner satisfaction à ses nombreuses pratiques.
VIE.—Si vous voulez trouver CHAUSSURE à votre pied, allez au magasin de F. PLOUF, No 18, RUE AUGUSTA, EN FACE DU MARCHÉ, SOREL.
1^{er} mai 1880.—ua.

ADRESSES D'AFFAIRES.

A. Leblond de Brumath, Enseignant à quelques professeurs de l'Ecole Normale, au Couvent Villa-Maria, à l'Académie St. Antoine, etc., prépare, à des prix modérés, les jeunes gens qui veulent passer leur examen préparatoire à l'Etude du Droit ou de la Médecine. Il enseigne également l'allemand, l'Hippologie, l'art militaire, etc.
251, rue St. Denis, Montréal.
15 mai 1880.—3m.

W. H. CHAPDELAINE, NOTAIRE, Bureau et résidence : 52, RUE GEORGE, 52.
1^{er} mai 1880.—ua.

G. I. BARTHE, AVOCAT, No. 17, RUE GEORGE, SOREL.

Ayant repris activement l'exercice de sa profession, M. Barthe espère obtenir une part du patronage de ses amis et du public en général.
Sorel, le 31 Dec. 1879.

JOS. RICHARD, HUISSIER, VILLAGE DE St. AIMÉ, Comté de Richelieu, Se charge de collections en même temps que de tout ouvrage d'huisier.
Sorel, 4 Oct. 1879.—4d80

J. A. E. GENÈREUX, HUISSIER, ET AGENT COLLECTEUR, Bureau à BERTHIER (Ville). 1^{er} mai 1880.—ua.

L. P. P. CARDIN, Notaire Public, Commissaire pour recevoir les affidavits.
86 Rue Augusta, SOREL.
On trouvera à ce bureau de l'argent, sur hypothèque, à un taux n'exécédant pas 8 p. c.
Sorel, 1^{er} mai 1880.—ua.

J. F. ARMSTRONG, Comptable, Et Agent d'Assurance, 42, Rue Augusta, -Sorel.
1^{er} mai 80.—ua.

JOSEPH LORD, TAILLEUR, No 30, Rue de la Reine, SOREL.
Bonne coupe garantie.—Prompte livraison.—Prix modérés.
1^{er} mai 1880.—ua.

CELEBRES LUNETTES et LORGONS De Lazarus & Morris, Lunettes dites de Cristal de Roche.

T. NETTLETON, Seul Agent pour la ville de Sorrel, S'adresser à sa Galerie Photographique, que, près du marché, ou à son Dépôt de Vaiselle, 31, rue du Roi, en face du magasin Labelle.
12 nov. 1879.—12 jan. 81.

DÉMENAGEMENT, GEORGE VEILLET, TAILLEUR, a transporté son atelier dans la BATISSE de M. ANDRÉ CHAPDELAINE, porte voisine du SORELLOIS.
Se charge de la confection de tous vêtements pour hommes et enfants.
Ses capacités bien connues sont un gage de succès, et ayant un atelier plus spacieux que ci-devant, il sera plus en état de donner satisfaction à ses pratiques.
Adresse : RUE AUGUSTA, -SOREL.
1^{er} mai 1880.—ua.

800 Poèles de Cuisine, 1500 Poèles Doubles, 60 Poèles de Fermier, AVOZ BOULLOIRE, Ustensiles de Cuisine, Fourneaux de Maisons, Outils, Vires, Peintures, Huiles, Vernis, et un assortiment complet de Ferromeries pour marchands de la campagne et entrepreneurs d'Eglises et de Maisons, à vendre à bon marché, à la Maison AUGUSTE COUILLARD, Marchand au Fer, 232, 235, 237 et 239, Rue St. Paul, Montréal.
P. S.—J'achète aussi la vieille fonte.
1^{er} mai 1880.—3m. x 3.

FEUILLETON.

52
Les Compagnons de Minuit.

PAR LOUIS BAILLEUL. PREMIERE PARTIE. LXXII

CE QUE DIABLOTTIN VIT PAR LE TROU D'UNE SERRURE. (Suite.)

Il avait donc abandonné son idée de passer en Amérique, persuadé que la Suisse ou tout autre pays de l'Europe serait pour lui un séjour beaucoup plus agréable, d'où il pourrait jeter ses lignes en toute sécurité.

Le plus difficile restait encore à faire, c'était la destruction de cette bande mystérieuse dont il avait été l'un des membres les plus audacieux.

C'était là une entreprise périlleuse, et nul ne le savait mieux que Charbonnier.

S'il avait imaginé un seul instant que madame Prudence surveillait ses mouvements, qu'elle avait entendu sa conversation avec M. de Charville, et que Jarry et ses associés étaient déjà avertis de ses projets, il est possible que, malgré sa nature hardie et déterminée, il aurait renoncé à son entreprise et qu'il se serait enfui avec ce qu'il aurait pu déjà réaliser.

Mais il ignorait tout cela et, confiant dans son audace et son habileté, il marchait aveuglément à sa destinée.

Ce fut justement la veille du jour où madame de Charville comptait retourner auprès de son mari que Charbonnier reçut un billet écrit de la main de la Belzébuth.

Dans ce billet était exposé l'extrême danger que courait Courtes-Jambes et la résolution prise par celui-ci de "pêcher," comme il appelait cela, sur les autres membres de la bande.

La Belzébuth continuait en disant que leur chef, s'il fallait en croire Courtes-Jambes, avait, depuis longtemps, un œil de soupçon sur Charbonnier et qu'elle-même s'était décidée à s'ouvrir à lui et à lui demander conseil au sujet de la façon dont il faudrait que Courtes-Jambes s'y prit pour obtenir son pardon, quitte à partager entre eux la récompense promise par le gouvernement.

La raison pour laquelle elle s'adressait à Charbonnier était habilement trouvée. Elle était de deux sortes. D'abord, disait-elle, Courtes-Jambes était redevable à Charbonnier de plusieurs témoignages de bonté et il ne voudrait rien faire avant d'en avoir entretenu un bon et vieil ami. Ensuite, la récompense que le gouvernement avait promise ne serait payée qu'après l'arrestation du principal membre de la société, et Courtes-Jambes savait très-bien que jusqu'à la fin de son procès et de celui de Raquette, les Compagnons de minuit, tout en ne perdant rien de ce qui se passerait, auraient soin de se tenir à l'abri.

La lettre terminait en donnant rendez-vous à Charbonnier dans une maison située sur le bord de la rivière et qui lui était exactement désignée.

Charbonnier fut fortement surpris de cette lettre et il y vit, à moins d'agir hardiment et tout de suite un coup de mort pour tous ses plans. Laisser Courtes-Jambes agir seul, ce serait permettre que la proie pour laquelle il avait tant risqué

lui glissait entre les doigts au moment où il croyait la tenir.

Accepter un pareil rendez-vous pouvait être dangereux, mais se tenir à l'écart et laisser les autres cueillir seuls les bénéfices, ce serait se ruiner.

D'ailleurs, il avait été une sorte de bienfaiteur boursu pour la mère Belzébuth et Courtes-Jambes, et il n'était pas impossible qu'ils se montrassent capables d'une certaine reconnaissance, alors surtout que leur intérêt était identique au sien.

Il se décida donc à aller, à tout hasard, au rendez-vous, mais armé jusqu'aux dents et préparé à faire face à tout danger quel qu'il fût.

La nuit, comme nous l'avons dit, était affreuse, le vent soufflait en tempête. Tout en marchant, Charbonnier éprouvait au cœur une sensation étrange, glaciale ; une sorte de crainte mystérieuse qui augmentait de plus, à mesure qu'il traversait la boue et les mares d'eau, et l'approchait de la maison solitaire.

Une ou deux fois il s'arrêta, comme s'il eût hésité à aller en avant ou à retourner en arrière. Une fois même, il prit la résolution de rebrousser chemin et de remettre sa visite à un temps plus favorable.

Mais, avec cette infatuation si commune chez les hommes de son tempérament, il écouta sa première pensée, se mit à siffler un air et poussa en avant.

En arrivant devant la maison à un étage, faisant face à la rivière, il s'arrêta et hésita de nouveau, mais incapable d'éprouver ce qu'on appelle, à proprement parler, la crainte, il se contenta d'examiner ses revolvers et puis approcha directement de la porte.

Au premier soupçon de trahison, murmura-t-il, j'étais raide mort le traître, quel qu'il soit, homme ou femme. Bast ! ajouta-t-il, j'ai la main sûre, ce n'est pas moi qui me laisserais déconcerter, et ces petits bijoux contiennent quatre balles.

Arrivé à la porte, il frappa de la manière particulière adoptée par ses associés, les Compagnons de minuit, ces associés, qu'il allait trahir et dont il avait déjà vendu la vie pour ce métal qu'il aimait tant.

La porte s'ouvrit vite et silencieusement.

Charbonnier, un pistolet à la main, franchit lentement le seuil, et puis s'arrêta.

La chambre était dans une obscurité complète.

Avant qu'il eût le temps de réfléchir, la voix de la mère Belzébuth résonna au milieu des ténérêts.

—Est-ce vous, Charbonnier ? dit-elle.

—Et pas d'autre, répliqua celui-ci. Mais où êtes-vous, et pourquoi n'avez-vous pas de lumière ?

—Elle vient de s'éteindre tout à l'heure, et j'étais en train d'en allumer une autre quand vous avez frappé. Venez par ici, et.....

—Ah ! Un gémissement, presque un cri, retentit dans la chambre, accompagné d'un bruit pareil à celui que produirait un coup, et puis il y eut une sorte de clapotement.

—Traître ! cria une voix sévère, les Compagnons de minuit ne sont pas encore vaincus ni réduits à l'impuissance. Tu as été jugé, et voilà ton châtiment.

Ce n'était plus la Belzébuth qui parlait, c'était Isidore Jarry.

Charbonnier, à ces mots de la mère Belzébuth : " Venez par ici," avait fait trois pas en avant, puis un quatrième qui fut son dernier ; son pied se posa dans le vide, et, au même moment, il reçut un coup violent sur le derrière de la tête.

—Allumez la chandelle, dit Jarry, et regardons un peu par là.

La Belzébuth, dont les mains tremblaient, parvint, après plusieurs efforts, à allumer la chandelle.

Jarry, après avoir jeté un coup d'œil dans la cave, ferma la trappe.

Puis, avec un calme horrible à voir, il s'agenouilla et posa son oreille contre le plancher.

—Je n'entends rien que le bruit que font les rats et le mouvement de l'eau, dit-il. Il est descendu la tête la première et étourdi.

—Mon Dieu ! murmura la Belzébuth d'une voix tremblante, quand les gens viendront à savoir cela.

—Savoir cela ! Par qui ?

—Mon Dieu ! murmura la Belzébuth d'une voix tremblante, quand les gens viendront à savoir cela.

—De qui apprendraient-ils cela ? C'est un secret qui n'est connu que de vous—et de moi, dit-il.

La Belzébuth se tordit les mains et frissonna visiblement.

—Ce secret sera dur à garder, murmura-t-elle.

—Hum ! vous croyez ?

Et avec le même air rêveur, Jarry se leva lentement.

Il l'examina attentivement quelques minutes, tandis que debout près de la table, elle balançait son corps avec une sorte de terreur.

Puis comme ayant pris une résolution, il se brissa de nouveau et leva la trappe.

—Apportez la chandelle ici, dit-il d'un ton tellement impératif, qu'elle obéit sur-le-champ.

Elle tint la lumière sur l'ouverture, de sorte que ses rayons pénétraient suffisamment dans la cave, pour qu'on pût voir un corps sombre flottant dans l'eau.

C'était le corps de Charbonnier le menuisier.

La mère Belzébuth était tombée à genoux, regardant avec une sorte de stupidité terrifiée dans le gouffre obscur, quand une voix retentit à son oreille.

—Un secret entre vous et moi, vous et moi seuls, hein ! mère Belzébuth ?

Celle-ci tressaillit. Il y avait quelque chose de si menaçant dans le ton de cette voix que, malgré son état d'ivresse, elle eut le sentiment du danger qu'elle courait.

Elle essaya de se lever, mais deux mains osseuses se posèrent sur ses épaules et la forcèrent à rester courbée.

—Restez, restez comme vous êtes, tandis que je vous parlerai, dit Jarry.

La Belzébuth, alors sérieusement alarmée et saisie d'un pressentiment terrible, redoubla d'efforts pour se redresser ; mais soudainement, les mains de Jarry quittant ses épaules, la saisirent par le cou et le lui serrèrent violemment.

—Ah ! murmura la vieille sorcière, vous voulez me tuer. Au secours ? au.....

Jarry serra plus fort encore et sa voix expira en un cri étouffé.

Quand le bandit retira ses mains elle chancela, la langue pendante hors de la bouche et les yeux hors de leurs orbites.

Une seconde après, elle était précipitée dans la cave.

Jarry fit entendre un véritable rire en voyant le gros corps de la Belzébuth disparaître et produire dans l'eau un clapotement bien connu.

bain tranquillement, en supposant que les rats voulaient leur laisser ce loisir. Ah ! traites, vous avez vu ce que c'est que de se mesurer avec Isidore Jarry. La disparition de Charbonnier me donnera le temps d'arranger les affaires. Puis neus irons, Prudence et moi, nous mettre en sûreté quelque part en Allemagne. Prudence, en voilà une femme, celle-là ? sûre comme de l'acier, rusée comme un chat, et fidèle ! Elle viendra me rejoindre prochainement, car elle m'a écrit qu'elle a encore un devoir à remplir et qu'elle désire faire en sorte qu'on se souvienne d'elle ici. Je m'étais chargé de Charbonnier et j'ai réglé mon compte avec lui. Incognita.—Je lui demande pardon,—la comtesse de Montclair appartient à Prudence, et je suis curieux de savoir par quels moyens mon habile associée exécutera la sentence de la société et sa propre vengeance. Ce sera d'une manière digne d'elle,—j'en suis sûr. Elle hait les mesures violentes et préfère attendre sa victime, comme un serpent, ou comme une de ces hideuses chauves-souris que nous redoutions tant au Mexique, et qui, tout en nous suçant le sang, nous caressaient avec leurs ailes pour nous endormir.

Il porta l'oreille, en croyant entendre un bruit confus sous la trappe.

—Bast ! ce ne sont que les rats qui se disputent à qui se montrera le plus empressé vis-à-vis de leurs hôtes. Je vais aller boire un verre de rhum là-haut, et puis je redescendrai quand il sera temps.

Il disparut par l'escalier. Aussitôt, la porte du cabinet qu'on avait oublié de barrer, s'ouvrit doucement, et il en sortit une figure aux traits pâles et livides.

C'était Diablotin ; mais qu'elle était changée ! Elle avait perdu son expression d'audace, et avait un air de terreur et d'épouvante.

Depuis le moment où l'on avait allumé pour la première fois la chandelle, après la chute de Charbonnier dans la cave, elle avait été témoin de tout ce qui s'était passé. La rude secousse que lui avait donné Jarry l'avait tirée de la léthargie où elle plongée ; et, en dépit de ses longues souffrances et son état d' inanition, le principe de vie qui était si fort en elle, s'était réveillé, la connaissance lui était revenue peu à peu.

Attirée par le rayon de lumière qui pénétrait dans le cabinet, elle appliqua un œil contre le trou de la serrure, et ce fut avec des sentiments plus faciles à imaginer qu'à dire que qu'elle assista à la scène que nous venons de raconter.

Deux fois elle s'était levée avec l'intention de s'interposer en faveur même de la misérable créature qui pendant tant d'années, l'avait persécutée, et qui même encore tout à l'heure, l'avait laissée mourir de faim et de soif ; mais se voyant tomber contre le mur, elle eut conscience de sa faiblesse et elle comprit qu'en se montrant, elle ne ferait qu'ajouter une troisième victime aux deux autres.

Mais aussitôt que, pareil à un démon triomphant, Jarry eut disparu dans l'escalier, Diablotin sortit du cabinet plus morte que vive, mais soutenue par la volonté de s'arracher d'une place où régnait une atmosphère de cruauté et de meurtre.

Le bruit que faisaient les rats sous le plancher était effrayant, et pendant qu'elle traversait la chambre, la pauvre Diablotin sentait ses jambes lui manquer et son sang tourner en eau.

Ouvrant doucement la porte, elle resta un instant enveloppée dans

un nuage de vent et de pluie, puis après avoir jeté vite un regard pardessus son épaule, elle tira la porte derrière elle, et s'enfuit dans la nuit.

Il n'y avait pas cinq minutes qu'elle était partie quand Jarry revint. Il avait la figure animée, et il avait dans ses manières beaucoup plus d'irritabilité que quand il était parti.

Il traversa la pièce et saisit le large cran de fer au moyen duquel se leva une partie du mur de la cave. L'eau aussitôt se précipita dans la rivière, en emportant tout ce qu'elle contenait.

Cela dura l'espace d'une minute ; puis un silence lugubre sembla régner à l'intérieur et à l'extérieur de la maison.

Ce secret, enfin, n'est connu que de moi, dit Jarry, en s'éloignant de la muraille,—il ne sera jamais divulgué, à moins.....

Il s'arrêta soudainement, frappé de terreur.

Ses regards s'étaient fixés sur la première fois sur la porte du cabinet restée ouverte.

Diablotin ! Il avait oublié Diablotin !

So précipiter dans le cabinet fut l'affaire d'un moment. Un regard suffit et il recula en se frappant le front avec ses mains.

Diablotin était partie !

La porte était fermée quand il était monté dans la chambre en haut,—il était sûr de cela. Elle ne pouvait encore être bien loin. Elle était affaiblie par la faim et le froid, et la route qu'elle avait à suivre était difficile, même pour des gens forts ; peut-être pourrait-il la rejoindre.

Sans prendre le temps de chercher son chapeau, il ouvrit brusquement la porte, le front plissé, les dents serrées et s'élança comme un fou à la poursuite de Diablotin.

LXXIII.
COMMENT MADAME PRUDENCE ARRIVA A SES FINS.

Si quelqu'un avait bien étudié et bien compris le caractère de la comtesse de Montclair, c'était cette Madame Prudence qu'elle haïssait tant.

Placée, par la précaution de Jarry, en communication constante avec la petite Incognita, cette femme dangereuse avait infiltré tout le mal possible dans l'esprit encore pur de l'enfant ; mais, malgré ses efforts, elle n'avait pu pervertir entièrement une nature qui était bonne et généreuse.

On a dit que l'esprit de l'enfant, à son entrée dans le monde, ressemble à une feuille de papier blanc, que les maîtres peuvent remplir comme il leur plaît ; jusqu'à un certain point, cela est vrai. La qualité du papier peut différer, la pâte peut être fine ou grossière ; mais toujours est-il qu'il est pur de toute tache quand il sort des mains du créateur, et que, si, plus tard, il est terni et souillé, la faute en est à ceux dont l'ignorance ou la perversité ont causé ce résultat.

Ces mauvais maîtres avaient attaqué Incognita par le point faible de l'espèce humaine,—la vanité.

Ils avaient enseigné à la pauvre enfant que la beauté était un pouvoir et que l'argent était le bien. Ils avaient semé, avec des mains cruelles, l'ivraie au milieu du bon grain ; et s'ils n'avaient pu déraciner l'arbre, ils en avaient tellement torqué les branches, qu'au lieu de s'élever en haut, vers le ciel, elles s'inclinaient vers la terre.

A continuer.

NOTES LOCALES.

Lisez le Feuilleton sur la page. Poésie. Nouvelles Américaines, Recettes et Variétés à la 4e page.

Messieurs Walton Smith et A. L. de Martigny, inspecteurs des prisons, étaient en cette ville mardi et ont logé à l'Hotel Piché. Leur visite avait trait à la récente évacuation des deux prisonniers Delisle et Maurice de la prison de Sorel. Ils ont fait une investigation sur la conduite du gôdlier, mais le résultat n'en est pas encore connu.

MARIAGE.—Mardi soir, à l'église anglicane de Sorel, le Rév. M. Anderson, recteur de la congrégation, unissait dans les cérites sacrés du mariage M. Henry C. Brewer, ci-devant gérant de la Banque Molson à Sorel, résidant actuellement à Exeter, Ont., et Mlle Cordelia Parsons, fille de Dame Vve Parsons de cette ville. Les toilettes de la mariée et des invités étaient superbes. La cérémonie avait attiré à l'église une foule sympathique d'amis et de connaissances. L'heureux couple est parti le même soir par le Montréal en tour de noces. Nous leur souhaitons cordialement toutes sortes de bonheurs.

NOYÉ.—Lundi dernier, un jeune possillon du nom de Racine s'est noyé accidentellement en traversant la petite rivière Bayonne à Berthier. Le cheval qu'il montait s'est sauvé, et il faut que le malheureux jeune homme soit tombé du haut de sa monture en voulant remonter la berge de la rivière, qui est très-escarpée à cet endroit.

A L'HOTEL PICHE.—Dr Bidaux, St Louis, Mo.; Thomas H. Turton, Montréal; Bill Watkins, St Germain; Dr Beaupré, Ste Elizabeth; Alexis Robillard, do; Alex Beaulieu, do; B. L. Wilbut, New-York; J. A. Lamot, do; J. D. Pepin, N. P.; St David; P. T. H. Ermatinger, St Ours; Chrs. David, do; H. St Dizier, Montréal; O. Bellemare, N. P.; St Guillaume; V. Gladu, St François du Lac; L. Brulé, do.

MARCELI avait lieu, sur la commune, en face de Berthier, l'inspection générale des volontaires qui y étaient en campement depuis le 1er juillet. Nous regrettons beaucoup de n'avoir pu assister à cette revue militaire, le bateau traversier nous ayant conduits trop tard pour nous le permettre. Cependant tout en exprimant ce regret, nous remercions cordialement le colonel Houde pour sa gracieuse invitation. D'après les témoins de cette inspection, les différentes compagnies ont exécuté les manœuvres comme de vieux troupiers et ont attiré l'attention des spectateurs; le combat simulé surtout a été bien rendu. Aussi chefs comme soldats méritaient félicitation. L'excellente fanfare de la Rivière du Loup a su par des airs militaires rehausser l'éclat de la fête. Le temps splendide, le site pittoresque du campement, l'odeur de la poudre, la musique entraînant, tout enfin prêt à l'enthousiasme et le soir charmant par une pluie de cette journée. Nous allons oublier le banquet qui eut lieu à 2 heures p. m. Plusieurs nous ont dit qu'ils ont été prononcés et les saluts à nos sommités politiques et militaires bues avec enthousiasme.

Le manque d'espace nous ayant empêché de donner la liste des médaillés du couvent de cette ville, sur notre dernier numéro, nous la donnons aujourd'hui: Le bouton de rose d'honneur du 3ième cours à Delles A. Leduc, L. St. Louis, J. Cartier, A. Lamoignon, M. Morency et M. Boutique. La rose d'honneur du second cours à Delles P. Cartier, A. Provost, R. Daveluy, M. L. Leduc et A. Lavolette.

Cours supérieure, médaille d'argent à Delle F. Boutique. Cours grânde, médaille d'or à Delles A. Biron et O. Boudry. De magnifiques guirlandes furent aussi distribuées à un grand nombre pour la bonne conduite, l'instruction religieuse, l'économie domestique, la politesse, etc. Un superbe prix, en trois volumes donné par M. le curé, fut décerné à Delle-Rachel Daveluy, qui avait obtenu le plus de marques durant l'année.

AVIS: CHANGEMENT D'HEURES.—A partir du 15 Juillet prochain, les heures de bureau de la Banque du district de Richelieu seront de 10 A. M. à 3 P. M. et les samedis de 10 A. M. à 1 P. M.

ESTIMEZ VOS VOTRE VIE DIX CENTINS?—La maladie prévient partout, et chacun se plaint de quelque mal pendant la vie. Malade, il s'agit de recouvrer la santé; eh bien! il suffit de suite qu'une personne souffrant de dyspepsie, de maux de foie, et de ses conséquences tels qu'indigestion, migraine, mauvais estomac, chaleurs, palpitations du cœur, dépression morale, excès de bile, etc., ne peut guérir à la GREEN'S AUGUST FLOWER sans se sentir soulagé et guéri. En doutez-vous? allez à la pharmacie Bruneau & Sylvester, et procurez-vous au prix de 10 cts., une bouteille-échantillon, que vous essayez. Bouteilles de grandeur régulière, 75 cts. Deux doses vous soulageront.—14 fev. 1880.—ua.

La principale cause des affections nerveuses est l'indigestion, qui est elle-même causée par la faiblesse d'estomac. Personne ne peut avoir les nerfs sains et bonne santé à moins de se servir des Amers de Houbbon, qui renforcent l'estomac, purgent le sang, et tiennent la foie et les reins en pleine activité pour chasser hors du système toutes les matières empoisonnées et de rebut. Voir une autre colonne.

Nous attirons l'attention des nombreux lecteurs de La Gazette de Sorel sur l'annonce publiée dans nos colonnes par Wm Lunan & Son. Cette maison, fondée depuis un très-grand nombre d'années, n'a cessé de prospérer. Dans tout le Dominion, qui ne connaît pas W. Lunan & Son?

FIÈVRE.—Les fièvres, la constipation, les engorgements du foie et des reins, la débilité générale, les affections nerveuses et les névralgies, ne peuvent résister à ce grand remède que le remède appelé Amers de Houbbon. Il répare les ravages de la maladie en transformant les aliments en un sang riche, et donne une vie et une vigueur nouvelle aux infirmes dans chaque cas. Voir les "Proverbes" dans une autre colonne.

VIGNOBLE BEACONSFIELD.—Etabli en 1877.—Vu qu'un moyen de certaines annonces trompeuses on offre en vente des vignes que l'on dit provenir du Vignoble Beconsfield, mais qui ne sont que des vignes importées des Etats-Unis, le public est prié de se rappeler qu'il n'y a pas d'autre vignoble que le nôtre à Beconsfield ou ailleurs dans les environs, et les vignes que nous offrons en vente sont les seules vignes Beconsfield que l'on puisse se procurer au Canada. Toutes ces vignes ont été plantées et cultivées à Beconsfield et nous garantissons que chaque vigne que nous vendons a été cultivée à cet endroit et qu'elle est acclimatée à la province de Québec. Nous ferons remarquer en outre que M. Menzies a introduit la culture de cette vigne sur une grande échelle dans la province de Québec, il y a trois ans, et que ce n'est que l'an dernier, lorsque son entreprise a été couronnée de succès, qu'il s'est associé avec M. Geo. F. Gallagher (aujourd'hui de la société Gallagher & Gauthier) qui a été chargé des ventes. Des instructions et des renseignements spéciaux seront donnés aux acheteurs. Correspondance sollicitée. Les commandes doivent être adressées à MENZIES & CIE., Vignoble Beconsfield, Beconsfield, Pointe Claire.—8 mai 1880.—

CHOLÉRA! CHOLÉRA!! L'Impagable Anticholérique est des plus efficaces dans les cas de vomissement, choléra, diarrhée, coliques, etc., etc. Voir la notice des dérangements d'estomac et des intestins, par conséquent le temps de vous munir d'une fiole de l'Impagable.

Êtes-vous pris d'indigestion, vomissement, diarrhée, coliques, choléra, achetez de suite une bouteille de l'Impagable; quelques doses seulement de ce précieux remède vous remettront sur votre pied. Partez-vous pour voyage, la prudence vous fait une obligation d'acheter au départ une fiole de l'Impagable. Cette préparation remplira une foule d'indications des plus utiles et vous sauvera bien des dollars. Cette préparation, comparativement bonne à prendre, ne donne pas le hoquet comme certaines drogues patentes qui se débilitent tous les jours. Cette préparation remplira une foule d'indications des plus utiles et vous sauvera bien des dollars. Cette préparation, comparativement bonne à prendre, ne donne pas le hoquet comme certaines drogues patentes qui se débilitent tous les jours.

Le 24 Juin à St. Aimé. Enfin le 24 juin est arrivé; ce jour de notre fête nationale, attendu avec tant d'impatience apparaît enveloppé de gros nuages sombres qui se croisent dans le firmament; mais bientôt la face du ciel se déride; et le soleil brillant et radieux vient éclairer de ses mille feux le castor et la fouille d'ébène qui déploie de toutes parts leurs plus gracieux arcs ainsi que les draperies et les tentures qui, mêlées à la verdoyante végétation, donnaient à notre paisible village un air de fête inaccoutumée.

C'était la première fois depuis sa fondation que St. Aimé se voyait l'objet d'une telle fête. Mais la Convention Nationale de Québec a rendu unanime ce mot si patriotique: "Fétons notre fête Nationale." C'est à cette Convention à jamais mémorable dans les annales de notre peuple, qu'est dû le réveil de ce patriotisme qui était demeuré si longtemps endormi. Tout dans la matinée brillait de l'éclat de fête. Le canon et la cloche mélangent cette fois leur voix, pour convier à cette fête des cours en diens. A cet appel, répondirent environ 5,000 voix, qui se paroisseraient d'Yamaska, St. David, St. Guillaume, St. Michel, St. Louis de Bonsecours, St. Robert, etc., etc., venant par leur présence rehausser l'éclat de notre fête nationale. A 8 1/2 heures, la décoration des rues était chose faite. A un coup de canon, la foule rassemblée en ordre de procession sur la place d'Armes, se mettait en marche pour l'église, où la cloche appelait à l'office divin tout un peuple qui voulait inaugurer par des prières et des chants pieux sa fête nationale.

Le temple avait paré ses ornements les plus beaux; et à la voix puissante de l'orgue d'ou réajustèrent des élans patriotiques mêlés à l'harmonie de la prière, apparut à l'autel le Rév. M. Marchessault, Curé, accompagné de diacre et sous-diacre. La foule nombreuse se recueillit, c'est l'heure de la prière. Le sermon de circonstance fut fait par le Rév. M. Blanchard. Il avait pris pour texte ce passage: "Erit magnum coram Domino". Après avoir demandé, dans un mouvement d'éloquence, la cause de la joie qui rayonnait sur nos

figures, des préparatifs que l'on remarquait de toutes parts, cet enthousiasme qui régnait dans l'âme, il nous parla de St. Jean Baptiste, grand devant Dieu et devant les hommes. Il nous le montra avec la pureté des vierges, la constance des martyrs, l'ansérité des anachorètes, le zèle des apôtres, etc., etc., et nous l'avons suivi avec bonheur dans le développement si abondant qu'il nous en fit. Puis il en vint à parler avec éloquence du peuple canadien, il exalta son héroïsme, son énergie et surtout sa foi.

L'offrande du magnifique pain-bénit qui s'élevait au milieu du chœur fut faite par M. Frs. Godbout fils et Dame R. Delorme.

M. N. Salvail, et M. H. Mathieu, Diles R. Lavalley, E. Raiche avaient été choisis pour remplir la charge de quêteurs. Le chant, sous l'habile direction conjointement du Rév. frère Donatien et Dlle E. Lavalley, fut admirable. La messe du second ton harmonisée fut rendue par un chœur de chant des mieux choisis. A l'offertoire, le "Justus" de Lambillotte fut donné par M. J. Raiche et Dlle R. Lacroix avec la puissance que nous leur connaissons.

Vers la fin de la messe, le défilé a commencé à se reformer en bel ordre, et bientôt la masse se mit en mouvement, se déroulant avec majesté et lenteur par les différentes rues pavées de notre village. A la tête de cette longue ligne vivante qui serpentait à travers le village, chevauchaient des personnages allégoriques dont l'un, Jacques Cartier, était dignement représenté par P. Bergeron, Eer, M. D., son aide-de-camp par P. E. Cartier, Eer, marchand. M. O. Lavalley figurait comme chef sauvage. 40 cavaliers magnifiquement parés suivaient les personnages allégoriques. A la suite venait la longue file des élèves des Rév. frères de l'Ordre Ste Croix, avec bannière en tête. Suivait le petit St. Jean Baptiste, agréablement représenté par un charmant petit enfant de trois ans de P. D'Orville, Eer, marchand. Puis enfin, toute une trainée de voitures improvisées pour les différents corps de métiers: 20 chars allégoriques, dont on avait eu soin de cacher la forme réelle sous des flos de verdure, attiraient les regards étonnés des spectateurs. Bouchers, selliers, moissonneurs, charpentiers, peintres, barbiers, mécaniciens, etc., etc., personne n'avait manqué à l'appel. Parmi les chars allégoriques, ceux de M. H. Bibeau et J. B. Parent en particulier ont frappé nos regards, ainsi que celui de la manufacture de Frs. Godbout & Cie, qui se faisait remarquer par le travail qu'il a dû exiger et le mécanisme compliqué dont il était l'objet. Un petit moulin, environ de 3 pieds de long, muni de tous les appareils propres au fonctionnement, était mis en mouvement par un tout petit chien. Puis des lanternes de cuir adaptées aux roues de la voiture traînée par deux chevaux, mettaient en mouvement une soie et plusieurs autres petits appareils qui fonctionnaient d'une manière admirable. Honneur à qui de droit.

De retour sur la place d'Armes, la procession après s'être faite dans un ordre voisin de la perfection, s'arrêta, et la foule se rangea près d'une estrade de verdure où prit place J. B. Bélie, Eer., marchand, Président de la Société St. Jean Baptiste et Maire de la localité. Il parla avec enthousiasme de cette fête Nationale, de l'ordre qui avait régné dans les parours de la procession, puis il remercia chaleureusement, en son nom et au nom du comité, les Commissaires Ordonneurs qui ont rempli leur charge avec tant de dévouement et de prévoyance. Il adressa aussi des remerciements à tous en général pour la bonne volonté dont on avait fait preuve, et en particulier tous les étrangers qui sont venus rehausser par leur présence l'éclat de notre fête, puis il descendit au milieu d'une salve d'applaudissements.

Les MM. suivants furent ensuite appelés à adresser la parole: Rév. M. Blanchard, vicaire, chapelain, P. Bergeron, Eer, M. D., P. Gélinas Eer, N. P., Rév. frère Donatien, J. Raiche, M. Salvail, Rév. frère Antoine, T. Béard, H. Bélie, A. Proulx, ces trois derniers élèves de l'Académie et Ex. Lacroix. A 7 heures p. m. une séance était donnée en plein air par les élèves des Rév. frères de l'Ordre Ste Croix. La "Maldiction" et les "Deux Captifs" furent joués par de jeunes élèves avec un talent admirable. Je suis heureux de pouvoir en ce moment me faire l'inter-prête des sentiments de la Société St. Jean Baptiste et de tout St. Aimé pour remercier les Rév. Frères du zèle qu'ils ont déployé dans cette fête nationale. La présence de leurs élèves dans les rangs de la procession, les arcs de verdure qu'a élevés leur patriotisme en face de leur collège, la musique nationale dont les heureux succès dépendent en particulier du Rév. Frère Donatien, leurs discours et ceux de leurs élèves, leur magnifique séance, tout nous démontre clairement qu'ils n'ont pas craint de s'imposer du trouble et de la fatigue pour chéner avec pompe et solennité notre fête nationale, et qu'en inculquant à leurs élèves les principes de la science et de la foi, ils leur enseignent aussi à être Canadiens-Français. Après la séance eut lieu sur la place d'Armes un magnifique feu d'artifice qui se prolongea jusqu'à une heure avancée de la nuit.

Je serais certainement injuste si en ce moment, je taisais les noms de trois hommes qui sont regardés comme les dis-

gnes promoteurs de cette fête qui laissera longtemps de si doux souvenirs. Ce sont P. Bergeron, Eer, M. D., M. Bartholme, architecte, et M. Ovide Lavalley. Remplis de zèle et de patriotisme, ces trois hommes se sont mis à l'œuvre au cri de "Fétons la St Jean Baptiste", puis a été formée la Société St. Jean-Baptiste et, en peu de temps, tout marchait avec un entrain et une activité admirables. Nous osons espérer avec le Rév. M. Marchessault, Curé, qu'à l'avenir, à même époque, St Aimé se parera de nouveaux ornements de fête, que la gaieté et le patriotisme viendront du nouveau avec une foule nombreuse chéner avec pompe et solennité cette fête nationale dont le nom seul fait tressaillir le cœur canadien.

St. Guillaume d'Upton, 6 Juillet 1880. Mr. l'Editeur de La Gazette de Sorel.

Monsieur, Voulez-vous bien publier sur votre prochain numéro la résolution ci-dessous adoptée hier par le Conseil de la paroisse de St. Guillaume.

O. BELLEMARE Sec. Trésorier de la C. M. de la p. de St. Guillaume.

Le Conseil municipal de la paroisse de St. Guillaume a passé et adopté unanimement la résolution suivante, à sa session générale du cinq juillet courant:

Que ce Conseil, depuis sa dernière session, a vu la mort lui enlever d'une manière inopinée, tragique et tout-à-fait surprenante, l'un de ses membres marquants, le premier officier de cette Municipalité, qui occupait la charge de Maire pour la troisième fois à la satisfaction générale; que ce Conseil est douloureusement affecté du vido que la perte inattendue du M. Cyrille Paradis, son chef estimé, a occasionné dans sa composition, et croit devoir manifester, à la première occasion offerte, la peine et les regrets que les membres éprouvent à la pensée d'être privés de ses précieux services et de ne plus revoir leur chef depuis deux ans et demi président aux délibérations de ce Conseil et à l'administration des affaires municipales; que ce Conseil, dans cette pénible circonstance, comptait à la grande douleur de Madame Cyrille Paradis, sa veuve, et sa famille, et désire lui exprimer ses sympathies et ses condoléances sur la perte extrêmement douloureuse qu'elle a faite par l'extinction aussi subite de cette existence si précieuse pour elle et pour ses enfants; que le Secrétaire-Trésorier de ce Conseil soit chargé de transmettre par lettre certifiée de la présente résolution à Madame Paradis, et une copie à La Gazette de Sorel, à Sorel, avec prière de publier, et autres journaux, de reproduire.

Vraie copie de la résolution ci-dessus insérée au Livre des délibérations du Conseil municipal de la paroisse de St. Guillaume, sous ma garde.

O. BELLEMARE, Sec. Trésorier de la C. M. de la p. de St. Guillaume.

Nouvelles Canadiennes.

TEABERRY, poudre nouvelle pour nettoyer les dents, purifier l'haleine et stimuler les gencives—un véritable bijou parmi les articles de toilette. Demandez aux pharmaciens Bruneau & Sylvester la poudre "TEABERRY." Prix, 35 cts. tin.

UNIVERSITE-LAVAL.—Le grand concours de l'Université Laval, qui a lieu tous les ans, vient de se terminer. Sur neuf collèges, Nicolet a remporté les deux prix du prince de Galles. Nous sommes heureux d'apprendre que l'un de ces prix, celui de rhétorique, a été décerné à M. Léon Gérin, fils de notre concitoyen, M. Antoine Gérin-Lajoie, et petit fils de feu M. Etienne Parent. Déjà le fils aîné de M. Gérin-Lajoie, Henri, avait obtenu au collège d'Ottawa la médaille de lord Dufferin. Nous nous en réjouissons à tous les titres, et tout nous annonce que nos deux jeunes amis feront de bons citoyens, travaillant pour l'honneur du pays. Nos félicitations cordiales à M. Gérin-Lajoie.

Le talent semble un sapanage de cette famille, car, outre les trois gendres de M. Etienne Parent, qui sont au nombre de nos cervains les plus distingués, M. Etienne Henri Parent, son fils, ingénieur des canaux du Saint Laurent, est un homme distingué sous tous les rapports. L'autre prix a été gagné par M. Baril, de Saint Thomas de Pierreville, comté d'Yamaska.—Canada.

MEURTRE.—De St. Jean, N. B., 29.—Un meurtre a été commis à bord d'un vapeur "Lellie-Souillard" parti de Philadelphie, et arrivé en ce port dimanche dernier. Pendant le voyage, l'un des contre-maîtres eut une querelle avec un matelot nommé James Lamborne. Ce dernier voulut se porter à des voies de fait, lorsque l'un des seconds, William Mulholland saisit un pistolet et fit feu sur Lamborne qui mourut presque instantanément. Le navire était à peine entré dans le port que la saisine était arrêtée. L'équipage s'accorde à dire que l'intervention armée de Mulholland n'était pas justifiable; d'un autre côté, le meurtre n'est avoir eu l'intention de tuer sa victime.

MISÈRE.—Le succès le plus étonnant et le plus merveilleux dans le cas de certaines maladies qu'entraîne impudiquement vers la tombe ceux qui en souffrent, que ceux-ci ne puissent dire de quoi ils souffrent [maladies fort lucratives pour les médecins], est obtenu par l'usage des Amers de Houbbon. Dès la première dose ils commencent à guérir et continuent ensuite jusqu'à ce que la santé et la force soient revenues. Quand on souffre ainsi, il ne faut pas se laisser souffrir, qu'il est possible de se procurer les Amers de Houbbon. Voyez "Vérités et Proverbes" dans une autre colonne.

CARTE. A tous ceux qui souffrent en conséquence d'erreurs ou d'indiscretions de jeunesse, de faiblesse du système nerveux, de dépression précoce, de perte de virilité, etc., j'enverrai GRATIS une recette qui les guérira. Ce grand remède a été découvert par un missionnaire de l'Amérique du Sud. Envoyez une enveloppe affranchie portant votre adresse, au Rév. JOSEPH I. INMAN, STATION D, New-York City, 20 déc. 1870—20f81.

PROVERBES. "No one can be sick when the stomach, blood, liver and kidneys are healthy, and Hop Bitters keep them so." "The greater nourishing tonic, appetizer, strengthener and curative on earth,—Hop Bitters." "It is impossible to remain long sick or out of health, where Hop Bitters are used." "Why do Hop Bitters cure so much?" "Because they give good digestion, rich blood and healthy action of all the organs." "No matter what your feelings of ailment is, Hop Bitters will do you good." "Remember, Hop Bitters never does harm, but good, always and continually." "Purify the blood, cleanse the stomach, and sweeten the breath with Hop Bitters." "Quiet nerves and balmy sleep in Hop Bitters." "No health with inactive liver and urinary organs without Hop Bitters." Try Hop Cough Cure and Pain Relief. FOR SALE BY ALL DRUGGISTS. 7 fev. 80—7 av. 81.

ANCIENNE CARROSSERIE DE CASIMIR VILLEMAIRE, RUE PRINCE, SOREL. AU PUBLIC DE LA VILLE ET DE LA CAMPAGNE. M. Villemaire tient toujours un grand assortiment de voitures de toutes sortes et de tout prix. Le succès qu'il a obtenu depuis un grand nombre d'années dépend surtout de l'excellente qualité et de la solidité de ses voitures. Possédant des boutiques spacieuses et bien équipées, il peut fabriquer à meilleur marché que partout ailleurs et en peu de temps, ce qui est de donner pleine et entière satisfaction. M. Villemaire compte comme par le passé sur l'encouragement de ses nombreux clients. 1er mai 1880.—ua.

HOTEL RIVARD, 20 RUE BONSECOURS, MONTREAL. Cet hôtel est le rendez-vous de tous les hommes de commerce et des conducteurs en particulier. De grandes améliorations ont été faites pour la circonstance, et M. Rivard, gérant de cette maison, se fera un plaisir de renseigner ses clients et tous les voyageurs qui s'adresseront à lui. Un bureau de télégraphe est attaché à la maison.

PIERRE RIVARD, GERANT. N. B.—Des voitures de première classe sont toujours à la disposition de ses nombreuses pratiques aux dépôts des chars et à l'arrivée des lettres et du courrier. Sa politesse et son affabilité lui procurent beaucoup de succès comme par le passé. Toujours en main vins et liqueurs de première classe. P. RIVARD, GÉRANT. 8 mai 1880.—ua.

Déménagement. DAMBOURGES JACQUES A transporté son Atelier de RELIURE AU No. 78, Rue Augusta, SOREL.

M. Jacques est depuis 1878 propriétaire de cet atelier de reliure, antérieurement connu sous le nom d'Atelier de Reliure de La Gazette de Sorel. Une visite au No. 78, Rue Augusta, Sorel, convaincra le public de la qualité supérieure du travail et des conditions faciles auxquelles M. Jacques exécute les reliures de toutes sortes. RELIURE SOLIDE ET ELEGANTE. Les ouvrages de luxe, les livres blancs, les brochures, les journaux, les revues, les magazines de modes, les livres de musique, enfin toute espèce de livres, reliés à bref délai et à 15 p. c. à meilleur marché qu'à Montréal. 1 Mai 1880.—ua.

TABLE DE PREMIERE CLASSE, VINS CHOISIS, Attention Spéciale, Commis-Voyageurs, BONNE ECURIE. HOTEL PICHÉ, Rue du Roi, SOREL, P. Q. HOTEL DE PREMIERE CLASSE. - - PRIX MODÉRÉS. J. O. LAVALLEY, Gérant. 23 Juin 1880.—3m.

GRANDE DECOUVERTE! FIRE & WATER PROOF PAINT. Exposition Provinciale 1879 Ottawa. Premier PRIX obtenu à.



La célèbre PEINTURE CAOUTCHOUC lustrée, A L'ÉPREUVE DU FEU ET DE L'EAU, BREVETÉE LE 16 JUILLET 1875. CETTE PEINTURE EST GARANTIE.

J. A. WILSON & Cie. attirent respectueusement l'attention du public sur ce nouvel article de commerce pour lequel ils ont obtenu un brevet et annoncé qu'ils sont prêts à le fournir en quantité convenable pour le négoce. On peut l'employer aussi bien sur les côtes des bâtimens que sur les toits; sur ouvrages en bois, sur le zinc, le ferblanc, la tôle, l'ardoise, la vitre, le bois, la toile, en un mot, sur tout ce qui peut requérir l'emploi d'une peinture lustrée de longue durée et à bon marché. Cette marchandise est vendue à 25 p. c. meilleur marché que tout autre peinture au Canada, et l'acheteur, en la préparant pour son propre usage, gagnera à peu près 10 p. c. au coût ordinaire, vu qu'elle est mise tout préparée dans des barils de 5 à 20 gallons. Ce mélange ne s'aplatit pas, mais garde son état liquide pour un long laps de temps, si on a la précaution de couvrir les vases qui le contiennent. Cette peinture est toujours prête à être employée. UN GALLON DE LA CÉLÈBRE PEINTURE CAOUTCHOUC LUSTRÉE couvrira, pour les couleurs rouge, brun et noir, une superficie de 180 pieds sur le bois, ou de 400 pieds sur les côtes des bâtimens et de 500 pieds sur la tôle et le ferblanc. Cette peinture préserve la tôle et tout autre métal contre la rouille et est préférable au caoutchouc, qui est dangereux pour le feu et a l'effet de faire pourrir le bois et de donner à l'eau qui tombe des toits une couleur et un goût désagréables. Couleurs rouges, brun, noir; 36 c. le gallon, mesure impériale. Couleurs ardoise, gris français, bleu ciel, russe, jaune, lilas et autres nuances—\$1.80 le gallon mesure impériale. Peinture garantie. Argent remboursé et troubles payés si l'acheteur n'est pas satisfait. Ciment, 5 centimes la livre.

La CÉLÈBRE PEINTURE CAOUTCHOUC LUSTRÉE étant à l'épreuve du feu et de l'eau, convient plus particulièrement aux toits convertis en bardeaux et en métal, vu qu'elle en remplit toutes les petites fissures, étanche les couvertures qui coulent et que chacun peut l'appliquer à l'aide d'un brosse.

Avant de le mettre en œuvre, elle sèche dans l'espace de trois heures, devient imperméable et gardera une belle apparence lustrée. Elle empêchera la neige de s'amasser sur les toits et de former des glaçons, et prévendra des dommages. On peut aussi l'employer pour les ouvrages en briques et pour toute autre œuvre brute, vu qu'elle a la propriété d'empêcher la sécheresse du béton dans les plafonds et dans les murs, et par là de les décolorer. Elle est aussi excellente pour les romes, hangars, granges et clôtures. Elle n'a pas d'égal sous le rapport de la qualité et du prix, et elle surpasse toute autre peinture connue jusqu'ici, vu qu'elle est vendue à meilleur marché et qu'elle donne une satisfaction complète. PEINTURE CAOUTCHOUC à l'épreuve du feu et de l'eau. Elle convient particulièrement aux navires en ce qu'elle empêche la mousse et toutes autres matières nuisibles de s'amasser sur les parois du vaisseau et en ce qu'elle est d'un emploi extrêmement facile. PEINTURE LUSTRÉE CAOUTCHOUC de couleur blanche, grise et de nuances pâles. Cette espèce de peinture est aussi toute préparée et peut être employée tant à l'intérieur qu'à l'extérieur des bâtimens et des vaisseaux. Elle couvre 500 pieds par gallon. Prix, \$1.80 le gallon, mesure impériale.

A. A. WILSON & Cie. Tout vaisseau qui ne portera pas cette MARQUE, sera réputé contenir de la peinture contrefaite. Et toute contrefaçon sera poursuivie conformément à la loi.

Manufacture: 23, rue Ste. Thérèse, coin de la rue St. Gabriel, vis-à-vis l'Hotel du Canada, MONTREAL. S'adresser à M. Ls. MORANNE, à SOREL. 7 juillet 1880.—ua.

COMPTOIR D'ESCOMPTE DU DISTRICT DE RICHELIEU. Richelieu District Banking House. (Ancien bâtime de la Banque des Marchands.) Cette nouvelle maison, ayant succédé aux affaires de la succursale de la Banque des Marchands du Canada à Sorel, est maintenant prête à transiger les affaires de Banque de tout genre. Les comptes de Corporations, Banquiers, Marchands, Cultivateurs, et autres seront reçus à des conditions favorables. Argent prêté aux cultivateurs et autres sur billets ou autres garanties. Des traites sont émises sur les principales villes du Canada et sur New-York. Argent Américain acheté et vendu. DÉPARTEMENT D'ÉPARGNES: Les dépôts dans ce département portent CINQ pour cent d'intérêt et sont remboursables sur chèques à demande. Les dépôts à trois mois porteront SIX pour cent. DÉPARTEMENT D'ASSURANCES: Ce département comprend les meilleures compagnies d'assurances maritimes, contre le feu et sur la vie, du Canada et de l'Angleterre. Une attention toute spéciale sera donnée à la préparation des applications pour assurance contre le feu. Heures de bureau de 10 A. M. à 3 P. M. Les samedis de 10 A. M. à 1 P. M. Les affaires d'assurances seulement pourront être transigées à toute heure de la journée. A. A. TAILLON, Banquier. 1 mai 1880.—ua.

JUPITER STAR. LE CÉLÈBRE ETALON BRUN (PUR SANG) appartenant à F. B. E. BOURQUE propriétaire de l'Hotel Royal Victoria, SOREL. Jupiter Star descend de Jupiter Abdallah qui descend lui-même du vieux Abdallah et de la jument Dam Mills qui descend de la jument Américaine Star, dont la mère était de la race Messenger, élevée par S. E. Sanford, de Brooklyn, N. Y. Conditions et Règlements: L'Étalon Jupiter Star sera disponible pour le service des juments, tous les ans à partir du 1er Avril au 1er Septembre. Deux piastres pour une saillie, dont deux piastres payable d'avance et dix piastres lorsque la jument est pleine. Pour les personnes qui mettront deux juments, la seconde ne paiera que dix piastres. Les accouplements qui pourraient arriver avant et de la jument Dam Mills qui descend de la jument Américaine Star, dont la mère était de la race Messenger, élevée par S. E. Sanford, de Brooklyn, N. Y. Propriétaire de l'Hotel Royal Victoria, SOREL. 1 mai 1880.—ua.

Cy. Labelle, Marchand en Gros et en Détail. EPICES, PROVISIONS, VINS, LIQUEURS, FERRONNEMENTS, VITRES, PEINTURES. HUILES de toutes sortes. MAGASIN DE MARINE LE PLUS COMPLET. Ayant l'avantage d'acheter toutes les sortes de vins nécessaires pour les vœux aux manufactures, personnes qui ne veulent pas se tromper à acheter à meilleur marché qu'à Montréal même. Toute personne désirant acheter des Vins et Liqueurs parfaitement purs les trouvera chez Cy. Labelle, qui les importe directement d'Europe. AVIS AU CLERGÉ. Son honnêteté et sa longue expérience dans le commerce sont une garantie que ses pratiques seront comme par le passé toujours servies à leur grande satisfaction. 1er mai 1880.—ua. TIVOLI, D. SERAPHINO GIRALDI, GÉRANT. 58, Place Jacques Cartier, A MONTREAL. L'établissement le plus près pour les bateaux à vapeur des compagnies, ouvert de 7 heures a. m. à 11 heures p. m., pour dames et messieurs. On y trouvera le premier choix du marché; établissement de première classe sous tous les rapports. Prix très-réduits. Il y a constamment des huîtres fraîches dans la coquille ou en soupe ou frites. (On y trouvera aussi une sélection de vins port-manteaux et paquets pour les personnes qui ne veulent pas se tromper à aller à l'Hotel. Une visite vous satisfait. D. SERAPHINO GIRALDI. 1er mai 80.—ua.

LE TEMPS.

Jamais le temps n'arrête; Tu dis vrai; nuit et jour Il vient contourner A l'univers sa cour.

Insensé, qui se prête A son frivole amour! L'âme la plus discrète En dirait-quelque tour.....

Le passé fut un traitre.... L'avenir va paraître, Hélas! vaudra-t-il mieux?

Fi du présent lui-même.... J'ajoute: A moins qu'on aime; C'est écrit dans les yeux. J. A. Bélanger, Ottawa.

Novelles Américaines.

Haverhill, Mass. — Depuis que la vente des liqueurs a été défendue dans cette ville, les citoyens du 3e quartier ont dû demander aux autorités d'augmenter le nombre de la police pour le protéger et tenir le bon ordre dans leur localité.

— Le 24 juin au matin, la société St-Jean-Baptiste de notre ville se rendait en procession, musique en tête, pour aller entendre une grande messe célébrée par notre digne pasteur, le Rév. Mess. Casgrain; après quoi, ayant défilé dans les principales rues, elle prenait passage sur la City of Haverhill pour aller passer une journée de réjouissance à Salisbury Beach.

— La population totale de Haverhill est de 19,000.

New Bedford, Mass. — Mercredi, 17 juin, sera, pour la congrégation Canadienne de New Bedford, un de ces jours néfastes dont on ne peut perdre le souvenir.

Delle Sylvia Payer, sœur de notre vénéré curé le Rév. George Payer, trouvait la mort dans des circonstances les plus douloureuses. Complètement brûlée, le matin, par l'explosion d'une lampe à pétrole, cette jeune personne rendit son âme à Dieu à neuf heures le soir du même jour.

L'estime bien méritée qu'avait su gagner cette Demeiselle, par ses belles vertus a été prouvée par l'empressement avec lequel toute la paroisse de New-Bedford a accompagné ses restes mortels à leur dernière demeure.

North Adams, Mass. — Une épidémie qui ressemble au choléra morbus, mais que les médecins ne peuvent classer, est venue fondre sur North Adams, Mass. Après un violent orage, une brume épaisse a enveloppé le village, et c'est presque au même instant que les ravages de cette maladie sans nom se sont fait sentir. Sur une population de 6,000 personnes, 2,000 à peu près ont été atteintes de cette espèce de choléra, et, aux dernières nouvelles, cette maladie faisait encore des victimes.

On ne rapporte aucune mortalité. Les uns attribuent ce fléau aux émanations atmosphériques et d'autres à l'impureté de l'eau du réservoir. Salem, Mass. — Les personnes employées au recensement de cette ville rapportent avoir trouvé un logement dans lequel vivent 86 personnes, et dans une autre maison 18 personnes sont entassées dans trois chambres. La population totale de Salem est de 27,000 à peu près. Nashua, N. H. — La population totale de cette ville est de 13,377. Malboro, Mass. — Les Canadiens de ce beau village ont célébré le 24 juin par un pique-nique. Des discours ont été prononcés par les Révérends Mess. Dumontier, P. A. McKenna, J. Delahanty, le Dr. Coté et Aug. Houde. Brunswick, Me. — Le nombre total des Canadiens-Français résidant dans cette localité à la date du 1er juin 1880 était de 1194, et depuis ce nombre s'est encore accru, de manière qu'en peut le porter aujourd'hui à 1200 en chiffre rond. Worcester. — Le recensement de la ville est terminé, dit le Courrier de Worcester. Le chiffre total de la population est de 48,109 âmes, soit une augmentation d'environ neuf mille depuis le recensement de 1875. C'est le quartier no. 5 qui est le plus peuplé; il renferme au-dessus de 10,000 habitants.

RECETTES

Confiture des fraises.

La confiture des fraises se fait de différentes manières; mais il y en a une seule de bonne, la voici:

Prenez: Deux livres de fraises: sept onces de framboises; deux livres de sucre; une chopine d'eau.

Faites dissoudre le sucre dans l'eau bouillante et prolongez l'ébullition jusqu'à ce qu'une goutte de sirop, tombant sur une assiette, y reste sans se déformer, ce qui demande 45 minutes ou une heure et demie, selon la quantité de sirop ou la forme du vase (il est large, plus l'évaporation se fait rapidement; on ne doit pas y mettre plus de quatre pouces d'eau).

Quand le sirop est assez cuit, ôd à la consistance voulue, on met les fraises, bien nettoyées et épluchées, avec le jus de framboises, dans le chaudron; on laisse bouillir de 25 à 35 minutes; on retire du feu et on met immédiatement en pots.

Pour conserver les fraises plus longtemps, quelques personnes n'empêchent pas complètement les pots, et les achètent en versant dessus une couche très mince de gelée de groseilles. Huit jours après, on trempe un morceau de papier dans de l'eau-de-vie, on l'applique sur les confitures et on bouche. D'autres personnes préfèrent le procédé suivant: on concasse le sucre, on met un lit de fraises, un lit de sucre; on descend le tout à la cave, et on l'y laisse environ pendant 48 heures. Ce temps écoulé, on place les fraises sur un tamis, on laisse égoutter et on fait évaporer le jus sur un feu clair, jusqu'à consistance de sirop épais; on ajoute alors les fraises et on fait bouillir pendant 25 ou 35 minutes.

VARIÉTÉS.

— Le mariage le plus heureux est celui qui contractent deux sourds-muets.

On n'y entend jamais un mot plus haut que l'autre.

CE QU'ON GAGNE A FAIRE TIRER SON MONOSCOPE. — Une bonne femme allait consulter l'aveugle, d'un prétendu ailé du diable. — Madame, dit l'illuminé, cela vous coûtera quinze francs pour tout connaître.

—Voici la somme. En garantie de l'avenir, dites-moi passé.....

—C'est facile..... Vous avez été malheureux en ménage.

—Je ne me suis jamais mariée.

—En ce cas j'erre d'une imperceptible nuance; vous avez été malheureuse en amour.

—Je n'ai jamais aimé.

—Vous avez en tout cas au moins des déceptions d'amitié.

—Tous mes amis me sont demeurés fidèles.

—Je me trompe peut-être..... Vous avez fait de longs voyages.

—Je n'ai jamais quitté mon village.

—Allons! allons! dit le suppôt du diable, donnez-moi votre main..... J'y lirai plus couramment. J'y suis maintenant..... je ne me tromperai plus.....

Vous avez fait récemment une perte d'argent.

—C'est vrai, dit la dame; j'ai perdu l'accompagnement ses restes mortels à leur dernière demeure.

Figurez-vous la binette du prétendu devin.

Quelques détails intéressants sur les quatre personnages réputés les plus riches du monde: —

En commençant par le moins favorisé, on cite Sa Grâce le duc Westminster, dont le revenu est de 800,000 livres sterling (25 millions de francs par an). Le duc peut donc, sans attaquer son capital, dépenser 50,000 francs par jour, 2,250 fr. par heure et 39 fr. 50 par minute.

Après lui, en montant un degré de l'échelle, se présente le sénateur américain Jones, de Nevada. Celui-ci possède un revenu annuel estimé à un million de livres sterling (20 millions de francs.) ce qui lui permet de dépenser 50 fr. par minute.

Le chef de la famille de Rothschild vient ensuite. Sa fortune est évaluée à 2 millions de livres sterling de rente, ce qui, par conséquent, lui fournit le moyen de dépenser le double de ce que peut dépenser le sénateur de Nevada.

En sommet de l'échelle, se place M. J. W. Mackey, avec un revenu de 2,750,000 livres sterling (68,750,000 fr.) ce qui fait 175,000 francs à dépenser par jour, 7,500 fr. par heure et 125 fr. par minute.

— La Concorde dit que M. Loyal, l'homme projeté, a été victime d'un accident, aux Trois-Rivières, en accomplissant son exploit merveilleux. Le ressort qui devait le lancer à plusieurs pieds de hauteur pour lui permettre de tomber dans les bras de Mlle Zuila, suspendue à un trapèze, n'ayant pas toute la force nécessaire nous ne savons trop pourquoi, le feu se communiqua aux jambes de l'aéroplane avant qu'il fût sorti complètement de la bouche du canon, et il fut assez sévèrement blessé pour ne pouvoir accomplir cet acte audacieux avant l'expiration d'un mois à peu près. On ne devra donc pas s'attendre à voir ce fait prodigieux maintenu. On nous a dit que la cause de cet accident était attribuée à l'orage épouvantable qui tombait au moment même où Loyal entra dans le canon, et qui menaçait de percer la tente. C'est une raison comme une autre.

ENFANT ENLEVÉ. — On mande de Caenona que le 20 juin, durant la messe, un enfant de 18 mois appartenant à M. J. R. Hébré, fils, a été enlevé de ses parents d'une manière assez singulière. Cet enfant, très blond, les yeux noirs, portant une chemise couleur rose, pantalon noir, bas rouges et souliers de cuir verni, avait perdu par accident l'ongle du gros orteil du pied droit, était sorti de la maison et jouait dans le chemin, sous les yeux de ses parents, qui ne le perdirent de vue que dix minutes, quand, s'agissant de le faire entrer, on le chercha vainement partout. Une voiture couverte, contenant deux personnes, passa dans le même temps. Toutes les perquisitions dans le voisinage depuis ce moment jusqu'à présent, ont été inutiles. Tous les puits, les champs où l'herbe n'était encore assez longue pour cacher un enfant qui s'y serait laissé tomber; tous les endroits où l'on croit qu'un enfant de cet âge aurait pu se cacher ont été vainement fouillés par des centaines de personnes. Il n'y a plus maintenant de doute de l'enlèvement de l'enfant. Les parents désemparés offrent une très-forte récompense à celui qui le ramènera.

PROSPÉRITÉ !!

LA MAISON DE MARCHANDISES SECHES C. O. PARADIS.

Viennent de recevoir: 1200 pièces d'Indiennes 425 " de Coton 500 " " Shirting Et un lot considérable des plus beaux TWEEDS pour le printemps.

Les personnes qui ont un DEUIL à acheter auraient tort de ne pas visiter nos marchandises avant d'aller ailleurs.

Nous tenons les Ducks bruns pour OVER-ALL à meilleur marché que partout ailleurs, chacun le sait.

Nous recevons à chaque semaine des Marchandises d'Ecan à vil prix.

En avant donc et commençons le commerce du printemps en réduisant nos prix.

Venez vite profiter d'une chance sans pareille.

En face du marché, A l'Enseigne des gros Ciseaux.

M. ARSENAULT, GÉRANT. C. O. PARADIS PROPRIÉTAIRE.

Albert Labelle, Ancien magasin de M. R. H. KITSON, Si bien connu du public. Ce magasin ne perd pas de sa popularité, car on y trouve un magnifique assortiment de:

ÉPICES, PROVISIONS, LIQUEURS de première qualité, PEINTURES, HUILES, VITRES, CABLES, FER, Etc., Etc.

Un assortiment complet de bois pour la confection des voitures. 1er mai 1880.—na.

LIBRAIRIE PAYETTE & BOURGEOULT, 250, RUE ST. PAUL, 250, MONTREAL.

LIVRES POUR LA DISTRIBUTION DE PRIX. VENANT D'ÊTRE REÇU:

10 caisses de livres convenables aux Distributions de Prix dans les Maisons d'Éducation. La Maison Payette & Bourgeault prend à l'abri d'annoncer aux communautés religieuses, à MM. les Commissaires d'Écoles et aux Professeurs de Maisons d'Éducation privées qu'elle vient de recevoir un grand nombre de volumes de toutes grandeurs, de toutes espèces de reliures et de tout prix qui elle offre en vente aux conditions les plus avantageuses.

Le Petit Arsenal du Catholique, ou Traité Élémentaire de Contrôle par A. MAILLOUX, V.G., in-12, 464 pages, cart. Prix, 50 cts.

APPROBATIONS: Nous, soussigné, ayant fait examiner un manuscrit intitulé: Le Petit Arsenal du Catholique, ou Traité Élémentaire de Contrôle, pour un Catholique Romain, et ayant jugé qu'il peut être utile aux élèves de ce diocèse, en permettant l'impression et en recommandant la lecture à nos diocésains.

Le Petit Arsenal du Catholique, ou Traité Élémentaire de Contrôle par A. MAILLOUX, V.G., in-12, 464 pages, cart. Prix, 50 cts.

APPROBATIONS: Nous, soussigné, ayant fait examiner un manuscrit intitulé: Le Petit Arsenal du Catholique, ou Traité Élémentaire de Contrôle, pour un Catholique Romain, et ayant jugé qu'il peut être utile aux élèves de ce diocèse, en permettant l'impression et en recommandant la lecture à nos diocésains.

Le Petit Arsenal du Catholique, ou Traité Élémentaire de Contrôle par A. MAILLOUX, V.G., in-12, 464 pages, cart. Prix, 50 cts.

APPROBATIONS: Nous, soussigné, ayant fait examiner un manuscrit intitulé: Le Petit Arsenal du Catholique, ou Traité Élémentaire de Contrôle, pour un Catholique Romain, et ayant jugé qu'il peut être utile aux élèves de ce diocèse, en permettant l'impression et en recommandant la lecture à nos diocésains.

Le Petit Arsenal du Catholique, ou Traité Élémentaire de Contrôle par A. MAILLOUX, V.G., in-12, 464 pages, cart. Prix, 50 cts.

DUPUIS FRÈRES,

ont l'assortiment de Marchandises Sèches le plus complet de Montréal.

DUPUIS FRÈRES,

On a constamment en main des fonds à banqueroute achetés à moitié prix.

DUPUIS FRÈRES,

Sont les seuls agents pour la vente en Canada des superbes tissus noirs des célèbres Manufactures Européennes Londrill Wulf & Co, de Bradford, Angleterre et Béchar, Daltay & Co., de Lyon, France.

DUPUIS FRÈRES,

Achètent leurs marchandises directement des Manufactures, et avec ces avantages ils peuvent vendre à meilleur marché que n'importe qui, même les marchands en gros.

DUPUIS FRÈRES,

On a tout ce qui peut être nécessaire au Clergé.

DUPUIS FRÈRES,

On a aussi tout ce qui est nécessaire aux Communautés de Religieuses.

DUPUIS FRÈRES,

On a des tailleurs et des modistes de première classe.

DUPUIS FRÈRES,

On sépare les pièces et les doz. pour les marchands de la Campagne, sans charge extra, c'est-à-dire au prix de la pièce et de la douzaine.

DUPUIS FRÈRES,

On envoie porter les paquets aux vapeurs, aux chars, ou aux hôtels, à la commodité des personnes.

DUPUIS FRÈRES,

NOUVELLE PUBLICATION. Le Petit Arsenal du Catholique, ou Traité Élémentaire de Contrôle par A. MAILLOUX, V.G., in-12, 464 pages, cart. Prix, 50 cts.

APPROBATIONS: Nous, soussigné, ayant fait examiner un manuscrit intitulé: Le Petit Arsenal du Catholique, ou Traité Élémentaire de Contrôle, pour un Catholique Romain, et ayant jugé qu'il peut être utile aux élèves de ce diocèse, en permettant l'impression et en recommandant la lecture à nos diocésains.

Le Petit Arsenal du Catholique, ou Traité Élémentaire de Contrôle par A. MAILLOUX, V.G., in-12, 464 pages, cart. Prix, 50 cts.

APPROBATIONS: Nous, soussigné, ayant fait examiner un manuscrit intitulé: Le Petit Arsenal du Catholique, ou Traité Élémentaire de Contrôle, pour un Catholique Romain, et ayant jugé qu'il peut être utile aux élèves de ce diocèse, en permettant l'impression et en recommandant la lecture à nos diocésains.

Le Petit Arsenal du Catholique, ou Traité Élémentaire de Contrôle par A. MAILLOUX, V.G., in-12, 464 pages, cart. Prix, 50 cts.

Il est défendu de lire ceci,

sous peine de vider sa bourse entre les mains du soussigné.

UNE ANNONCE SÉRIEUSE.

qui ne promet que ce qu'on peut donner, qui attire l'attention sur des réalités et non sur des chimères, devrait mériter d'être lu attentivement. L'acheteur profiterait ainsi, et pour sûr, des avantages qui lui sont promis; et, après avoir visité et fait ses complètes chez le marchand qui aurait ainsi annoncé, il s'en retournerait au logis en se disant: "Voilà un honnête homme; j'ai trouvé chez lui ce qu'il m'avait promis."

Depuis sept ou huit ans qu'il tient magasin, le soussigné n'a pas annoncé, il s'est contenté de servir consciencieusement ses pratiques, ce à qui il se sentait attaché.

Aujourd'hui cependant, on lui dit tant de bien d'une annonce sérieuse et honnête qu'il veut en faire l'essai. Le public, qui le connaît, ne devra pas s'attendre à une réclame pompeuse, qui promet le mer et le monde et donne plus de beurre que de pain en fin de compte.

Le public est donc invité à lui payer une visite à son magasin, RUE DU ROI, voisin de l'HOTEL PICHE.

afin de s'assurer personnellement de la vérité de ce qui précède et de ce qui suit. On n'ignore pas qu'aujourd'hui les prix sont à la hausse; c'est le cri général.

Eh bien! le soussigné a acheté son assortiment de printemps d'excellents termes, qui lui permettent de vendre aux mêmes prix que par le passé.

Les indiennes se vendront, comme au paravant, entre 5 et 10 cts.

Les cotonnades de 5 à 10 cts.

Les étoffes à robes de 10 à 30 cts.

Les tricots de \$1.00 à \$3.00.

Les tweeds de 40 cts. à \$1.00 tout laine... et ainsi de suite.

Aucun changement dans les prix.

AUX MARCHANDS de la CAMPAGNE N. B.—Le soussigné profite de l'occasion pour annoncer à ses fidèles pratiques de la campagne qu'il a fait un grand choix de marchandises à la hausse, et que, malgré la hausse, il leur accordera, par-dessus le marché, une remise libérale sur les achats argent comptant.

J. A. GERMAIN No. 25, RUE DU ROI.

Porte voisine de Wm. LUNAN & Fils. 1 mai 1880.—na.

CARTE.

le public en général pour le genre de patronage qu'il nous ont accordé durant l'année dernière, espérons que cet encouragement flatteur ne se tendra pas.

LEVI & FRIEDMAN.

33, RUE DU ROI, 33

En face de Cy. Labelle.

H. F. LUNAN, 49, Coin des rues George et du Roi.

Marchand en gros et en détail.

Articles de Librairie, Objets de fantaisie, Peintures (Cadres superbes), Joujoux en magasin:

Machines à coudre, Aiguilles, Fil, Huitelle et autres accessoires.

Seul agent de la New-York Singer Sewing Machine Co.

Teinturerie à la vapeur dite British American,

Et aussi du Montreal Star et du Montreal Witness. On trouvera un magnifique assortiment de CHROMOS, chez M. Lunan, qui se changeva de l'encadrement de toutes gravures à des prix très-réduits.

Agence générale.

M. LOUIS MORASSE

vendra ou achètera à commission articles de commerce, propriétés, etc. Tiendra aussi une agence de collocation

PROPRIÉTÉS A VENDRE CONDICTIONS TRÈS-FACILES.

Maison à l'écart de Zéphirin Olivier, derrière la résidence de M. Hyacinthe Beauchemin;

Une autre à l'écart de M. Louis Allard, près de la salle St. Michel;

Une autre à l'écart de M. Pierre St. Michel, en arrière du Palais de Justice;

Une autre à deux portes de chez le Dr. Johnstone;

Et plusieurs autres propriétés à la campagne et à la ville.

Conditions: 10 p. c. comptant, la balance avec intérêt de 6 p.

Canada Life Assurance Co.

l'assurance la plus avantageuse et la mieux assise de la Péninsule.

CHATEAU VERT.

Avec les beaux jours les chaleurs reviennent. Quand il faisait froid, je vous ai vendus, si non donné, de bons CHAPEAUX en fourrure et je vous ai mis à l'abri des froids piquants de l'hiver.

Thomas Duplessis, MANCHONNIER.

The HOUSEHOLD JOURNAL.

Publié tous les mois à \$1.00 par an.

QUATRE BEAUX CHROMOS à l'huile, proportion: 12 x 16.

DONNÉS GRATUITS à chaque abonné.

JAMES LEE & Co. Éditeurs.

FONDERIE "DOMINION" Morasse, Bruneau & Cie.

MM. Morasse Bruneau & Cie ont loué l'ancien Établissement de M. J. O. Bellerose, voisin du moulin à farine de ce monsieur sur la rue Sophie. Ils sont prêts aujourd'hui à faire tous les ouvrages ci-dessous mentionnés:

Réparation de Poêles, Confection de Colonnes pour Vitraux de Magasin, Confection de Chaudières, Canards et tous les ouvrages à l'usage des familles, de n'importe quelles dimensions et de première qualité. Le tout à des prix très-réduits.

Réparation et confection d'Engins et Bouillottes pour Bateaux à Vapeur et tous ouvrages en fait de machines.

M. Morasse se chargera des transactions de l'administration extérieure de l'établissement.

M. Bruneau, mécanicien d'une habileté reconnue, dirigera et surveillera les travaux de l'usine.

On vendra au même prix qu'à Montréal et en achetant ici les marchandises épargneront le prix du transport.

HOTEL DU CANADA

Rue St. Gabriel, MONTREAL.

MADAME SAUCIER,

Si bien connu du public voyageur canadien, ancienne propriétaire de l'HOTEL DU CANADA qu'elle a administré pendant longtemps, a l'honneur d'annoncer qu'elle vient d'acquiescer de nouveau la propriété de cet hôtel populaire, situé au centre des affaires.

Tous ceux qui, dans le passé, ont connu Mme Saucier n'auront pas besoin de recommandation à son égard, mais elle désire assurer tous ses anciens clients et tous ceux qui voudront bien l'honorer d'une visite, qu'elle tiendra à l'avenir, comme par le passé, un hôtel de première classe, ne le cédant en rien sous le double rapport des chambres et de la table aux premiers hôtels de Montréal et cela à des prix modernes.

5e ANNÉE. L'ALBUM DES FAMILLES, (Remplaçant le Foyer Domestique.)

Revue littéraire, historique, artistique et biographique.

Cette Revue, spécialement destinée aux Familles, renferme 48 pages de matière en prose, double colonne, comprenant des récits, Voyages, Causes, Littérature, etc., et paraît le 1er de chaque mois.

Un morceau de musique chaque Mois.

Le prix de l'abonnement est de \$2.00 par année, payable d'avance, et en plus de la demande d'un abonnement.

Un moyen de faire de l'argent.

L'Administration de l'Album des Familles accorde une commission de 10 pour cent aux personnes qui se chargent, dans les campagnes, de lui obtenir de nouveaux abonnés.

PILULES HOLLOWAY

Cette grande médecine de famille est au rang des principales nécessités de la vie.

FOIE, L'ESTOMAC, les REGNSONS et les INTESTINS,

donnant du ton, de l'énergie et de la vigueur à ces grandes SOURCES PRIMIERES DE LA VIE. Elles sont recommandées avec confiance comme remède infailible dans tous les cas où la constitution, pour quelque cause que ce soit, est mise en danger ou affaiblie.

ONCIENT HOLLOWAY

Ses propriétés puissantes comme curatif sont connues par tout le monde.

ONCIENT HOLLOWAY

Et toutes espèces de maladies de la PEAU, on l'a jamais trouvé en défaut.

Les Lettres Funéraires

Exécution prompte, élégante et à bon marché.

Les Lettres Funéraires

Toute commande envoyée par la Poste, ou autrement, sera exécutée immédiatement

La Gazette de Sorel.

Cette feuille a été fondée en 1857. Elle paraît actuellement tous les mercredis et samedis matin.

Abonnement \$2.50 si payé au moins avant l'expiration de chaque semestre, le prix en sera invariablement de \$3.00.

Toutes correspondances doivent être adressées à Morasse, Casaubon & Cie., affranchies et munies d'une signature responsable.

TARIF DES ANNONCES: Les annonces sont taxées sur type Brevier.

La 1ère insertion, par ligne..... \$0.10 Les insertions subséquentes, de 0.05

Une annonce d'une colonne avec conditions pour l'année, 30.00

Do de une 1/2 colonne, de do 15.00

Do de un quart de do do 8.00

Adresses d'affaires, pas plus de 6 lignes pour un an..... 5.00

MORASSE, CASABON & Cie., 17, Rue George, Propriétaires.

Ls. LALIBERTE, Imprimeur, 81, Rue Charlotte.

Toutes sortes d'impressions

En Français et en Anglais